

TRAVAUX ORIGINAUX

Notes gynécologiques de Par's

Par M. A. LAPHOR SMITH, B. A., M. D., M. R. C. S. Angleterre,
Professeur de clinique Gynécologique à l'Université Bishop,
Montréal.

APOSTOLI.—Grâce à un heureux hasard, j'assistai le premier à la clinique d'Apostoli, qui a obtenu une si grande célébrité dans tout l'univers par son heureuse application de l'électricité dans la thérapeutique gynécologique.

Bien que son bureau soit encore au No 5 rue Molière, près de l'Avenue de l'Opéra, il a transporté sa clinique dans un local beaucoup plus vaste et plus convenable au No 15 rue Montmartre. Depuis ma dernière visite ici, il y a 12 ans, ses vues n'ont pas beaucoup changé. La plupart de mes lettres de Paris à cette époque sont encore exactes. J'ai éprouvé beaucoup d'intérêt à examiner son splendide assortiment d'instruments et d'appareils et à constater l'exactitude et la précision des archives qui contiennent les cas soumis à son traitement.

Je me sentais de plus en plus étonné chaque fois que je visitais ses magnifiques salles d'attente, en les voyant remplies de patients de la plus haute classe venus de tous les pays du monde. Sa méthode doit avoir une vertu particulière pour avoir soutenu l'épreuve de si nombreuses années. A sa clinique, il a trois assistants salariés constamment occupés à enregistrer l'historique et à donner le traitement de telle sorte que 5,000 cas sont maintenant soigneusement et très-minutieusement inscrits. Sa clinique lui coûte personnellement au-delà de \$3,000.00 par année. Bien qu'il emploie encore les courants galvaniques constants pour le traitement symptomatique des fibroïdes, et le courant faradique pour les douleurs pelviennes, il a ajouté à son installation deux autres éléments importants: le premier un courant statique obtenu par la machine de Holtz, et l'autre, le courant Tesla de très haute force et d'emploi très fréquent.

Le courant statique est donné sous la forme d'ondes électriques ou d'étincelles, tandis que le courant Tesla est appliqué au patient reposant sur un sofa ou assis dans une cage, le courant circulant autour de lui. Le manque d'espace m'empêche de décrire ces courants plus au long, de sorte que je dois me contenter de résumer mes observations:

1° Apostoli ne traite pas les cas de chirurgie par l'électricité. Chaque fois que j'ai assisté à ses cliniques, j'ai vu maintes et maintes cas renvoyés aux chirurgiens, parce que ces cas étaient affectés soit de maladies des appendices ou de cancers de l'utérus, affections qu'il ne prétend pas guérir par l'électricité.

Il désire qu'il soit distinctement compris par conséquent, que l'électricité est un adjuvant et non pas un rival du traitement chirurgical.

2° Si j'avais des doutes, chose que je n'ai pas, sur la grande valeur de l'électricité comme agent diagnostic en gynécologie, ces doutes auraient été dissipés par ce que j'ai vu à la clinique d'Apostoli. A l'examen de plusieurs cas, les assistants ont rapporté que chez plusieurs d'entre eux, il y avait intolérance des plus petites doses de 40 ou 50 miliampères. Apostoli m'a invité à les examiner soigneusement avec lui et à l'aide de l'histoire clinique et de l'exa-

men physique, j'aurais soupçonné des appendicites malades dans quelques-uns et cancers dans d'autres. En y ajoutant l'intolérance de l'électricité, Apostoli se crût si certain du diagnostic qu'il les envoya au chirurgien pour être opéré. Il a été fort intéressé dans un de mes cas, relativement à la valeur diagnostic de l'électricité. Une jeune femme qui avait été traitée par trois médecins par l'électricité pour une grosse tumeur fibroïde de l'utérus, empirait chaque fois. Guidé par le conseil d'Apostoli, je soupçonnai du pus, et en pratiquant la laparatomie, je constatai que ce qui avait été pris pour une tumeur fibroïde, était une collection de quatre énormes abcès des deux trompes et des ovaires.

3° J'ai déjà entendu prôner l'importance du traitement électrique de la douleur ovarienne contre laquelle, jusqu'à présent, ni la médecine ni la chirurgie se sont montrées efficaces, et cependant nul autre expression que le mot magique ne peut expliquer l'effet de l'étincelle statique sur les ovaires. Des patients qui ne pouvaient endurer aucune compression sur la région ovarienne, ont déclaré après 2 ou 3 minutes d'application des intinzelles statiques, que la même compression ne leur causait aucun malaise. Il y a de ces patients qui ont été examinés pour la première fois en ma présence et que j'ai suivis sans interruption et qui se trouvaient dans la complète ignorance de l'effet qui devait être produit, de manière à leur laisser ignorer ce qui allait être fait et le résultat attendu. Je ne puis dire combien de temps le soulagement dura, mais Apostoli m'a assuré que plusieurs cas, y compris même ceux souffrant de douleurs ovariennes, après ablation des ovaires, ont été complètement guéris par ce traitement.

Pozzi avec lequel j'ai eu le plaisir de passer une matinée à l'Hôpital Broca, est l'une des figures les plus remarquables de la profession dans Paris. De même que notre Sir William Hingston, il est sénateur et chevalier (de la Légion d'Honneur), il est aussi professeur de l'Université de Paris. C'est un travailleur intrépide, son livre sur la gynécologie est l'un des plus complets qui ait été publié. J'ai toujours été anxieux de savoir comment il pouvait trouver le temps d'écrire semblable ouvrage, et, pour satisfaire ma curiosité, il me déclara qu'un jour, ayant obtenu un congé et de l'Université et de l'Hôpital, muni de cahiers de notes et de monographies, il s'en alla à Montpellier, où il s'enferma comme un hermite pendant deux ans, écrivant plus de 15 heures par jour.

Je l'ai vu faire une hystérectomie abdominale durant laquelle, afin de se donner plus de liberté d'action, il ouvrit d'abord le fond de l'utérus et en énucléa une grosse tumeur fibreuse au moyen d'une espèce de tire-bouchon, fabriqué spécialement pour la circonstance. Le reste de l'opération était excessivement simple, parce que l'utérus débarrassé d'un tel poids, pouvait être facilement enlevé de même que les six artères aisément ligaturées et le péritoine suturé.

Selon moi, l'hystérectomie vaginale est graduellement abandonnée en France où elle était en grande vogue. Et maintenant, la méthode d'hystérectomie abdominale de Howard Kelly semble prendre de l'empire. Pozzi a obtenu, en effet, du conseil de ville de Paris, la construction d'un théâtre d'opération avec pavillon de laparatomie au montant de \$100,000.00. Cette construction sera sans bois, ni marbre, ni ciment de sorte qu'elle pourra être lavée chaque jour au bichlorure de mercure.

SÉCOND, par ordre d'âge, suit Pozzi et compte 48 ans. C'est un